

Le Tiers-Théâtre et la rencontre de Bergame

Vu par Edourdo Manet, fondateur du Théâtre de Cuba

Répondant à une initiative d'Eugenio Barba, l'Institut International de Théâtre de l'Unesco, la province et la commune de Bergame et le Théâtre Tascabile de la même ville ont ouvert un Atelier International de Théâtre de Groupe (du 28 août au 7 septembre) sous le signe de « L'Echange ». Quelques phrases de Barba définissent le sens de cette rencontre : « L'Art théâtral est en

train de subir une complexe et obscure mutation.

Il serait injuste de définir cette mutation seulement comme la recherche de nouveaux moyens d'expression, de nouvelles techniques. La recherche théâtrale se traduit aujourd'hui par la recherche d'un nouveau sens du théâtre...

Edourdo Manet

Edourdo Manet, auteur dramatique (« Les nonnes », « Eux », « L'autre Don Juan », « Madras », « Lady Strass... »), romancier, cinéaste, ancien directeur de la compagnie nationale cubaine, qu'il fonda au lendemain de la révolution, installé depuis 8 ans à Paris, où il est un des principaux animateurs de ce mouvement appelé « Tiers-Théâtre », était à Bergame.

Bien que ses pièces soient de temps en temps montées par des Théâtres romands, Edourdo Manet est peu connu en Suisse; il n'y est venu qu'une seule fois, au printemps dernier, avec le collectif G.E.L., présenter un très beau spectacle « Les Ménéges de la mer Morte ».

En tant qu'homme de théâtre et créateur, Edourdo Manet dénonce et rejette des notions comme « le vedettariat », « le parisianisme », les modes théâtrales imposées par les critiques, ainsi que le pouvoir démesuré de celles-ci (les critiques des grands journaux parisiens peuvent à leur guise, faire durer un spectacle une année ou au contraire l'assassiner en un mois).

Toutes ces considérations empêchent la création et finalement musèlent une certaine culture qui n'est pas du goût du pouvoir. Il est en effet plus facile de neutraliser une vedette qui devient gênante que de canaliser un mouvement.

Bergame 77

Mais laissons Edourdo Manet nous faire le récit de la rencontre de Bergame, où des troupes qui pensent autrement le théâtre populaire se sont réunies pour un « Echange ».

L'événement

C'est précisément cet aspect d'échange qui a été l'événement le

plus riche, le plus passionnant de la rencontre.

D'un côté les grands maîtres du théâtre asiatique traditionnel, Hideo Kanze du théâtre Nô japonais, Krishnan Nabudiri du Kathakali des Indes et I Made Bandem du théâtre balinaï, avec l'apport extraordinaire de leurs techniques corporelles et vocales, la rigueur et l'humilité avec laquelle ils pratiquent leur art, leur approche quasi artisanale du théâtre.

De l'autre côté des groupes venus du monde entier (Angleterre, Argentine, France, Groënland, Japon, Italie, Canada, Pérou, Suisse, Espagne, Belgique, Pologne, Uruguay, USA, Colombie, Mali, Porto-Rico, Australie, Costa-Rica, Islande, Danemark, Suède), des gens qui se cherchent, démunis, parfois un peu perdus, mais inspirés tous par une passion féroce pour ce que nous pourrions appeler « l'autre théâtre », celui qui est prêt à éclater, à se renier, à se lancer dans la rue, à ne vivre, souvent qu'un instant. Celui surtout qui refuse les classifications de tous ordres, mais qui est rassemblement d'énergie, dynamisme, chaleur, mouvement, générosité. Celui aussi qui ne veut plus se laisser enfermer dans le ghetto de la marginalisation, trop facilement récupéré par tous les pouvoirs du monde pour nous tenir en dehors de nos préoccupations sociales et de la vie active de la cité.

Les propositions de travail

Elles étaient austères: réveil à 6 heures du matin. Travail dans les différents ateliers entre 7 h. et 10 h. On pouvait ainsi aller d'un atelier de Nô japonais avec Kanze, aux expériences non traditionnelles d'Isso Miura et son Buto-Sha (mélange de bouddhisme, arts martiaux et

danse). On pouvait passer des exercices de voix du « Roy Hart Theater » aux cours d'initiation au théâtre Kathakali.

L'après-midi de 15 h. à 18 h., il y avait des projections de films et démonstrations de travail de quelques hôtes de marque du théâtre asiatique (Kanze, Krishnan, I made Bandem). La combinaison des films et présentations était extrêmement enrichissante et rappelait qu'il y a une différence du théâtre occidental (installé dans ses conventions, exclusiviste, coupé de la vie quotidienne), le théâtre oriental a ses racines profondes dans la vie même du pays, un langage et une relation directe avec les populations qui n'a rien à envier à la coupure artificiellement établie dans nos sociétés entre spectacle et spectateurs.

Nous avons pu voir, entre les films sur le théâtre oriental, un film sur l'expérience de Peter Brook et son groupe en Afrique, un document filmé sur les entraînements au Théâtre-Laboratoire de Wrocław, le Bread and Puppet, etc.

A partir de 18 h. chaque groupe était libre de se manifester ou non, de devenir participant ou simple spectateur, suivant ses envies, ses capacités d'initiative, d'imagination. Cet aspect de la rencontre a été souligné par Eugenio Barba dès le premier jour: sans organisation fixe, inventant au jour le jour la répartition de son temps et de ses activités, on pouvait s'attendre à la pagaille absolue. Il y a eu bien sûr, des malentendus (surtout en ce qui concerne la notion de « Tiers-Théâtre » mise en avant dans la proposition de la Rencontre), mais cette grande mobilité a été une source d'enthousiasme et de surprises, grâce à la vitalité et la discipline des groupes présents.

Les points marquants

Trois grands moments collectifs ont marqué la présence de l'Atelier International dans la ville: le marathon des clowns, la grande parade dans la ville basse, et « Avant de partir », un non-stop de présentations de groupes qui a duré, sans une minute d'interruption, trente heures.

Le marathon de clowns a souligné un trait commun à la plupart des groupes: le désir de toucher un public, plus ouvert à travers le langage des clowns, qui oblige l'acteur à sortir de lui-même et à monter sur des échasses, à jongler, à grimacer, à se mettre en jeu physiquement, à communiquer au moyen de son corps avec le spectateur. Un des plus imaginatifs fut le Teatro Tascabile de Bergame qui, utilisant très peu de moyens a su maintenir un rythme, et une

mobilité dans l'espace vraiment étourdissante. (Montés sur des grandes échasses, les acteurs amenaient le public d'un lieu à l'autre.)

La Parade fut un exemple de ce qu'on pourrait appeler « l'attaque collective d'une ville ». Je m'explique: Bergame est composée d'une ville haute, historique (une merveilleuse architecture) et d'une ville basse, plus commerçante. Les activités de l'Atelier se trouvaient concentrées dans la ville haute. D'une certaine manière, encore une fois le ghetto. En descendant par différents accès vers le centre de la ville basse pour se rencontrer sur la place Centrale, « les théâtraux » ont pris possession, pendant quelques heures de la partie active de la ville, manifestant avec insolence leur droit à la cité. La Parade était une surprise que l'Atelier réservait à la ville de Bergame. C'était un spectacle à ne pas rater. Puis le non-stop de 30 heures de théâtre nous a apporté un immense pot-au-feu, le panorama de cet « autre théâtre », venu de tous les coins du monde. Je n'ai pas tout vu. Il serait impossible, de toute manière, de donner un aperçu général de ce non-stop. Mais parmi les expériences présentées et que j'ai pu voir, il y en a quelques-unes qui m'ont frappé personnellement:

Le Théâtre Visuel des Sourds-Muets nous montrait comment une minorité oubliée (ils sont deux millions en France) arrive à s'exprimer à travers le théâtre. L'Akademia Ruchu de Pologne avec ses brèves irruptions dans la vie quotidienne et ses actions théâtrales dans la ville. Le Groupe Tukak du Groënland qui rappelle que le théâtre n'est pas seulement une expérience artistique mais aussi un moyen de préserver son identité dans une des régions les plus défavorisées de la terre. L'Odin Teatret, avec un groupe de jeunes acteurs d'une maîtrise technique qu'ils portent un peu comme témoins de leur foi pour le travail théâtral, et qui ont très activement

frappantes qui à chaque instant touchent quelque chose comme la subversion. A chacune de leurs interventions (ils étaient toujours prêts à participer à toutes les activités de l'Atelier) nous recevions en pleine figure, comme une bouffée d'air frais, leur coup de baguette magique, qui montre qu'avec du talent, très peu de moyens et le désir de communiquer, on peut provoquer des moments rares, de beauté, de vérité, d'art.

Placé sous le signe de l'Echange, l'Atelier de Bergame a réussi magistralement son coup: nous avons donné, nous avons reçu, nous nous sommes quittés avec la conviction que si un certain théâtre qui n'en finit pas de mourir traîne encore dans les soirées mondaines et les salles bien pleines, un autre théâtre est en train de naître avec une vitalité, une chaleur, que rien ni personne ne pourra arrêter.

Et Fidel Castro s'endort...

Les conclusions auxquelles parvient Edourdo Manet se fondent sur une expérience qui mérite d'être contée.

C'est ce que Edourdo fera bientôt dans un livre de souvenirs; Chargé après la Révolution cubaine de créer et de diriger le Théâtre national de la Havane, disposant de tous les moyens matériels, des grands acteurs du pays, de l'argent nécessaire à l'accueil des troupes étrangères, le bilan de son travail est selon lui négatif. Les leçons de Brecht, au milieu de gens qui venaient de faire une révolution, tombaient dans l'indifférence générale. On amenait au théâtre les soldats par camions, les ouvriers en autocars. Mais le peuple s'ennuyait pendant les représentations, et attendait impatiemment la fin du spectacle. On appelle Castro à la rescousse. Hélas, au milieu de la représentation Fidel s'endort.

Pour Edourdo Manet, accepter cet échec ne signifie nullement consentir à un poujadisme anticulturel. Ce qu'il voudrait



Le collectif G.E.L. dans les rues de Bergame.

participé aux mille et une tâches de la vie communautaire, et de l'organisation générale.

Expériences à retenir

Je ferai un chapitre à part pour les « Comediants » venus de Catalogne, et le « Paupers Carnival » qui travaille à Cardiff. « Los Comediants » une quinzaine au total, vivent en communauté dans un village près de Barcelone. Acteurs, musiciens, clowns, mimes, ils peuvent tout faire. Puissants dans leurs fortes racines catalanes, ils arrivent à mobiliser une foule l'amenant parfois à un délire quasi dionysiaque. Nous avons vu les Comediants animer un quartier de la banlieue de Bergame, le Monterosso. Ils y ont installé la fête pendant plusieurs heures avec un gaieté si contagieuse qu'elle aurait pu déridier le plus triste des hommes.

Dek Leverton et Vanya Constant du « Paupers Carnival » utilisent, de leur côté, l'humour corrosif et un peu cérébral, dans des images

montrer, c'est l'énorme distance qu'il y a entre la culture telle que l'humanisme bourgeois la conçoit et celle que les Cubains vivent, pratiquement, d'intense manière, dans leurs fêtes, carnivals, jeux. A cet égard, Edourdo Manet n'attribue pas au théâtre la responsabilité de retraduire ces fêtes, de jouer des folklores, mais de les susciter, ce que seule permet une certaine conception du travail théâtral qui ne serait plus expression littéraire, mais démonstration pratique que l'expression individuelle est possible.

Les groupes dits du « Tiers-Théâtre » ne s'assignent pas la mission de préconiser, en les représentant, telle ou telle interprétation des problèmes sociaux. Leur travail ne se conçoit pas comme la recherche d'instruments de pédagogie politique, mais plutôt comme la recherche d'un nouveau théâtre prenant ses racines dans la cité et donnant le spectacle de la cité.

Propos recueillis par Nago Humbert.



« Les Théâtraux » ont pris possession de la partie active de la ville et manifestent leur droit à la cité.